

PUBLIE LE JEUDI DE  
CHAQUE SEMAINE  
ANNONCES  
ère insertion la ligne 10cts.  
Insertions subséquentes, 2ct  
Cartes d'affaires, \$5 par an

# L'Impartial.

L'IMPARTIAL.  
Le seul journal français dans l'Île  
de la Baie de St. Pierre.  
ABONNEMENT T.  
Un an.....\$1.00  
Six mois.....50  
3 mois.....30

F. J. Buote,  
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00  
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 20 Juin 1895

No 48

## CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF  
The Temperance and General  
Life Ins. Co'y of North America.  
FOR CHEAP RATES,  
LIBERAL POLICIES,  
GOOD RETURNS.  
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.

H. J. McNEIL,  
Summerside,  
General Agent for P. E. Island.

## Dr. J. J. Desnoyers TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face  
du Block Chaisson, Broad  
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients  
qui n'ont ni chevaux ni voiture  
Dr. Desnoyers les visite ses frais.  
Nov. 9 h. 93

## EUREKA HOTEL

WATER & KEEL  
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains  
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.  
C. A. BENOIT, PROP

## JAMES J. JOHNSTON. AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC Etc  
Agent d'assurance et de bien-  
fonds.

Stampers Block, Victoria Row  
CHARLOTTETOWN,  
P. E. I.

Representing

McKillop's Legal and Commer-  
cial Record, The American Bank  
Reporter & Attorney List, Onta-  
rio Mutual Life Assurance Co  
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-  
VESTED.

## A. W. MACKINLAY, DENTISTE.

Dents extraites et emplies de  
la manière la plus habile et à  
des conditions raisonnables,  
sans faire éprouver aucune dou-  
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin  
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

## THE NEW DONAHOE'S

is combating Religious Preju-  
dice and Economic injustice,  
and helping Catholics and Pro-  
testants to understand each  
other better.

## THE NEW DONAHOE'S

is brilliant without being su-  
perfluous, instructive without  
being heavy, popular without  
being trivial.

## THE NEW DONAHOE'S

will delight every American  
Catholic and interest every  
thoughtful Protestant.

Only \$2.00 a year.  
Write for sample copy  
DONAHOE'S MAGAZINE CO.,  
611 Washington St.,  
Boston Mass.

Jan. 17-3m.

## McKINNON'S ENGLISH OINTMENT CURES

Fever sores, Tetter, Itch, Salt  
rheum, Scald heads, Itching  
piles, Pimples on the face,  
Ringworm, Blisters, Erysipe-  
las, Inflammation and all  
eruptions of the skin from any  
cause whatever. It is virtually  
the Poor Man's Friend and  
Medical Companion.

Testimonials from reliable  
persons.

## AGRICULTURE.

1. Pourquoi doit-on diviser  
en petits champs les grands  
champs de pâturage?

Parce que, avant de manger  
toute l'herbe d'un grand champ  
de pâturage, les vaches en ont  
en marchant, et la foulée aux  
pieds et gâté par là même une  
forte partie, souillée et sali une  
autre grande quantité par le  
fumier qu'elles ont produit et  
conséquemment se trouvent à  
laisser de côté cette herbe foulée  
et souillée qui est perdue pour  
leur alimentation. Parce que  
aussi, la division du pâturage  
en petits champs permet d'offrir  
de temps à autre, aux vaches,  
l'appât d'une herbe complète-  
ment nouvelle et fraîche qui  
excite leur appétit et les mainti-  
ent en meilleure production de lait.

2. Pourquoi doit-on faucher  
dans le pâturage des talles  
d'herbes que les vaches n'ont  
pas mangées?

Parce que, premièrement, ces  
talles d'herbes mûrissent sur  
le pied et, comme toute herbe qui  
mûrit, appauvrissent le sol de  
la substance nécessaire à la pro-  
duction de leur graine sans au-  
cun profit pour le cultivateur.  
Parce que, secondement et sur-  
tout, ces talles d'herbes sont  
généralement composées de  
mauvaises herbes telles que les  
chardons, la moutarde, chicorée,  
etc., dont la graine en mûrissant  
infeste tout le champ et même  
les champs voisins, d'une se-  
mençe nuisible, ce qui est une  
cause féconde de propagation  
des mauvaises herbes.

3. Pourquoi doit-on prendre  
soin de briser et d'étendre, de  
temps à autre, dans le pacage,  
les bouses de vache?

Parce que, premièrement, ces  
bouses empêchent, à l'endroit  
où elles tombent, l'herbe de  
pousser, peut-être de deux tiers,  
et finissent par diminuer ainsi  
considérablement la surface  
productive d'herbe du champ.  
Parce que, secondement, ces  
bouses sont les centres de repro-  
duction de la mouche des cor-  
nes qui y dépose ses œufs.

4. Pourquoi doit-on donner  
aux vaches de l'eau en abon-  
dance au pâturage?

Parce que la vache met 88  
livres d'eau dans chaque 100  
livres de lait qu'elle produit.

5. Pourquoi doit-on donner  
aux vaches de l'eau pure et  
saine au pâturage?

Parce que l'eau que boit la  
vache s'en va en grande partie  
dans son lait et lui communi-  
que les bonnes ou mauvaises  
qualités qu'elle a lorsque la  
vache la boit.

5. Pourquoi doit-on donner  
aux vaches des fourrages verts  
vers la fin de juillet.

Parce que, premièrement,  
même lorsque les pacages sont  
plantureux et abondants, à  
cette époque l'herbe y devient  
dure et participe plutôt de la  
nature du foin que celle de  
l'herbe fraîche et succulente  
du mois de juin, par suite de  
la maturation qu'elle a subie  
sous l'influence du chaud so-  
leil d'été, ce qui fait qu'elle  
cesse d'être aussi propre à une  
grande production de lait; par-  
ce, que secondement et surtout  
chez beaucoup de cultivateurs,  
les pâturages, à cette époque,  
sont dépourvus d'herbe, parce  
qu'on n'y a pas semé assez de  
grains fourragères.

7. Pourquoi doit-on éviter  
de faire courir les vaches en  
les conduisant au pâturage et  
surtout en les repreneur le soir  
pour les traire?

Parce que, en premier lieu,  
toute émotion chez les vaches  
développe un état fiévreux, qui  
se communique au lait et le  
rend facilement altérable et  
difficile à fabriquer en fromage,  
tout comme celui des vaches  
à l'état de fièvre.

cond lieu, lorsqu'on fait courir  
les vaches, dont le pis est bien  
rempli, surtout chez les lai-  
tières de première classe, on  
expose ces vaches à perdre leur  
lait, et ce qui est pis, à devenir  
affectées de galactorrhée chroni-  
que nom de la maladie dont  
souffrent les vaches qui perdent  
continuellement leur lait au  
pâturage au moindre mouve-  
ment qu'elles font pour mar-  
cher.

8. Pourquoi doit-on donner  
de l'ombre aux vaches dans le  
pâturage?

Parce que la forte chaleur du  
soleil développe chez la vac-  
ce cet état fiévreux et ses consé-  
quences mentionnées au para-  
graphe précédent.

9. Pourquoi est-il important  
de combattre la mouche des  
cornes?

Parce que les tourments que  
la mouche des cornes inflige  
aux vaches empêchent celles-ci  
de manger, les tiennent dans  
une agitation continuelle, leur  
causent de la fièvre, et, en con-  
séquence; les font tarir, et parce  
que le grand nombre de ces  
mouches finit par causer aux  
bêtes des plaies difficiles à gué-  
rir dans la saison des chaleurs  
— toutes choses qu'on prévient  
facilement avec l'émulsion  
d'huile de charbon faite avec  
une demi-livre de savon de mé-  
nage dissoute dans un gallon  
d'eau bouillante et mêlée avec  
brassement énergique pendant  
cinq minutes à deux gallons d'  
huile de charbon, le tout étant  
ensuite dilué dans vingt-sept  
gallons d'eau et étant appliqué  
aux vaches sur toute les parties  
du corps au moins deux fois  
par chaque orage considérable,  
subi par les vaches au champs.

10. Pourquoi doit-on donner  
du sel aux vaches, au pâtu-  
rage.

Parce que, dit le professeur  
Robertson, commissaire de l'in-  
dustrie laitière pour la Puissan-  
ce, une série d'essais l'ont con-  
vaincu que lorsque les vaches  
sont privées de sel pendant une  
période même seulement d'une  
semaine, elles donnent de 14½ à  
17½ p. c. moins de lait et un  
lait de qualité inférieure. Ce  
lait deviendra, en moyenne,  
sur dans 24 heures moins de  
temps que du lait venant des  
mêmes vaches ayant reçu du  
sel, tous autres détails de son  
état égaux d'ailleurs.  
Parce que, aussi, il est prouvé  
que la crème, venant du lait de  
vaches, qui ont du sel régu-  
lièrement, se baratte plus facile-  
ment que l'autre, et, parce que,  
de plus les vaches qui mangent  
du sel ont meilleur appétit et,  
partant, meilleure santé.

11. Pourquoi tous ces points  
d'interrogation?

Parce que ce sont autant de  
points auxquels tout cultivateur  
soucieux de faire de l'industrie  
laitière payante doit savoir et  
pouvoir répondre et doit répon-  
dre d'une manière pratique  
dans l'exploitation de son in-  
dustrie.

J. C. CHAPUIS

## RESTEZ A LA CAMPAGNE

Aux fils des cultivateur nous  
ne cessons jamais de répéter:  
"Restez, restez à la campagne."  
Si les champs paternels ne peut  
vent plus suffire à votre subsis-  
tance, prenez des lots dans  
n'importe quelle partie de la  
province. Partout vous en aurez  
d'excellents, dans un des plus  
beaux pays du monde, et pour  
un prix nominal, aux condi-  
tions les plus faciles.

"Restez, restez aux champs."  
La vie des champs est la seule  
qui donne la paix de l'âme et  
la joie du cœur. Elle seule  
aussi donne, avec le travail au  
grand air, sous l'œil de Dieu,  
la véritable indépendance, celle  
du bien être et du caractère.

"N'ajoutez pas foi à ceux qui  
vous poussent à désertir la  
campagne — aller habiter  
les villes."

"Ce sont des conseillers men-  
teurs, ce qui vous font espérer  
que vous gagnerez plus aisé-  
ment votre vie dans les villes  
et avec moins de travail qu'à  
la campagne."

"Dans les villes, vous ne  
trouverez jamais autant d'ou-  
vriers ayant réussi que vous  
trouvez à la campagne de cul-  
tivateurs vivant dans une ai-  
sance honnête, fruit de leur  
travail sain et fortifiant. Et puis,  
vous y resterez toujours des  
ouvriers, travaillant sous des  
maîtres."

"L'hôpital et la misère noire,  
voilà ce qui attend l'ouvrier  
des villes, le jour où il man-  
quera d'ouvrage ou celui où la  
maladie l'empêchera de gagner  
son pain quotidien."

"Aujourd'hui, dans les usines  
des Etats-Unis, ils sont nom-  
breux les canadiens qui s'esti-  
meraient bien heureux de pou-  
voir revenir au pays natal,  
s'ils en avaient les moyens.  
Laisance qu'ils sont allés de-  
mander en vain à l'étranger  
ils la trouveraient sur nos terres  
fertiles en y travaillant régu-  
lièrement, comme ils le font  
dans les fabriques, lorsqu'ils y  
trouvent de l'emploi; et chose  
bien autrement importante, ce  
travail, au lieu de ruiner leur  
santé, l'améliore, la fortifie et  
assure d'heureux et tranquilles  
vieux jours."

## LES BONNES HABITUDES D'AUTREFOIS DANS LA FAMILLE

Autrefois dans les familles  
chrétiennes, à la ville comme à  
la campagne, la prière du soir  
se faisait en commun, et c'était  
un touchant spectacle que celui  
du père et de la mère, des  
grands parents, unissant leur  
voix pour les absents, deman-  
dant le repos éternel pour les  
trépassés. On tenait surtout au  
Rosaire, il fallait finir la jour-  
née en saluant la bonne  
Vierge.

Autrefois, on ne se mettait  
jamais à la table sans deman-  
der à Dieu de bénir la nourri-  
ture qu'on allait prendre, et la  
bénédictio n'eussait point à  
l'agilité du repas.

Autrefois, on ne croyait pas  
que l'Angelus ne dut se dire  
que dans les convents et les  
presbytères, et il n'était pas  
rare de voir l'ouvrier et l'hom-  
me de champs interrompre leur  
travail au signal donné par la  
cloche de l'église, s'agenouiller  
et se signer avec foi. Le travail  
n'en souffrait pas.

Autrefois, quand on passait  
devant un temple, on se décou-  
vrait par respect pour la ma-  
jesté de Dieu qui y réside; c'est  
un acte de religion, de  
reconnaissance et d'amour.

Autrefois, on saluait toujours  
le prêtre que l'on rencontrait  
sur le chemin, même lorsqu'on  
ne le connaissait pas. On le  
saluait comme le représentant  
de Dieu, comme un père et un  
ami.

Bonnes et pieuses coutumes!  
Les parents les enseignaient de  
bonne heure à leurs enfants,  
elles entraient naturellement  
dans la vie du chrétien.

Elles ne sont pas toutes dis-  
parues, mais elles tendent mal-  
heureusement à disparaître.  
Nous sommes pourtant et nous  
nous disons chrétiens comme  
nos pères.

Ne devrions-nous pas garder  
avec un soin jaloux les tou-  
chantes traditions qu'ils nous

## DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNAUX

1o Toute personne qui retire  
régulièrement un journal du  
bureau de poste, qu'elle ait sous-  
crit ou non, que le journal soit  
adressé à son nom ou à celui  
d'un autre, est responsable du  
paiement.

2o Toute personne qui ren-  
voie un journal est tenu de  
payer tous les arrérages qu'elle  
doit sur abonnement ou autre-  
ment, l'éditeur peut continuer  
à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle  
ait payé. Dans ce cas, l'ab-  
onné est tenu de donner en  
outre le prix de l'abonnement  
qu'il ait retiré ou non le journal  
du bureau de poste.

3o Tout abonné peut être  
poursuivi pour abonnement  
dans le district où le journal est  
publié lors même qu'il demeu-  
rerait à des centaines de lieues  
de cet endroit.

4o Les tribunaux ont décidé  
que le fait de refuser de retirer  
un journal du bureau de poste,  
ou de changer de résidence et  
de laisser accumuler les numé-  
ros à l'ancienne adresse, consti-  
tue une présomption et une  
preuve prima facie d'intention  
de fraude.

## CONVENTION DES INSTI- TUTEURS ACADIENS

La deuxième réunion des  
Instituteurs Acadiens de l'île  
du Prince Edouard aura lieu  
à la salle Ste. Marie, Tignish,  
les 2 et 3 juillet prochain.

Voici le programme de cette  
réunion:

- Première Séance  
à 1 heure P. M.
- 1o Adresse par le Président
- 2o Adresse de bienvenue.
- 3o Lecture du procès-verbal  
de la dernière réunion.
- 4o Essai sur la profession  
du maître d'école par M. André  
Doiron.
- 5o Discours.

Deuxième Séance,  
à 1 heure P. M.

- 1o Leçon sur le chant par  
M. J. Oct Arsenault.
- 2o Essai sur la discipline  
dans nos écoles par M. J. Blan-  
chard.
- 3o Discours.
- 4o Essai sur l'éducation par  
M. J. Gallant du collège St.  
Dunstan.
- 5o Elections des officiers.

Les billets d'aller et retour  
au prix d'un simple passage.  
Tous les membres de l'Asso-  
ciation sont respectueusement  
priés d'assister.

J. Oct Arsenault,  
Président  
Ce 4 juin, 1895

## Western House

Mrs. S. Arsenault, Prop  
SUMMERSIDE, P. E. Island.

Centrally located, permanent  
and transient boarders will find  
good accommodations at mo-  
derate charges.

**Your Stomach  
Distresses You**  
after eating a hearty meal, and the  
result is a chronic case of Indiges-  
tion, Sour Stomach, Heartburn,  
Dyspepsia, or a bilious attack.

**RIPANS TABULES**  
Promote Digestion, Regulate the  
Stomach, Liver and Bowels, Purify  
the Blood, and are a Positive Cure for  
Constipation, Sick Headache, Bil-  
iousness, and all other Disorders arising  
from a disordered condition of the Liver and  
Stomach. They act gently yet promptly, and  
perfect digestion follows their use.

Ripans Tablets take the place of an Entire  
Medicine Chest, and  
should be kept for use in  
every family.

Price, 50 Cents a box. At

## J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

**DRY GOODS,  
HARDWARE,  
BOOTS & SHOES,  
FINE  
GROCERIES  
And Fishing  
Supplies.**

at TIGNISH and  
ALBERTON

having completed their open-  
ing and pricing of goods,  
now offer the finest and best  
assorted general stock ever  
offered west of Summerside.  
Purchases having been made  
previous to advance in values  
they are in a position to meet  
competitors.

## DRESS GOODS!

As usual their dress goods  
show to be a splendid selec-  
tion, embracing all shades of  
color, grades of quality and  
at prices that do not require  
cutting. In trimmings for  
the same, they show the lat-  
est fads and notions includ-  
ing "Fibre Chamois."

## READY MADE

## CLOTHING

A large variety of ready  
made clothing can be found on  
their counters upstairs with  
an endless array of cloths  
and trimmings. A beautiful  
lot of Scotch and Canadian  
Tweeds, Worsteds and Ser-  
ges,—"Tyke Serge" they  
have not, but can give you a  
better.

## GROCERIES

Groceries are offered in  
greater quantity than ever in  
Granulated and Raw sugar,  
Teas and Coffee, new crop  
Barbadoes and Trinidad Mo-  
lasses, all of superior quality.  
The Barbadoes Molasses is a  
dandy! try it.

## BOOTS & SHOES

These are in the usual ma-  
moth quantity and variety  
and have not yet met the bli-  
zard of advancing prices.

## FISHERMEN!

Great care has been taken  
to provide for your require-  
ments for capturing and cur-  
ring the finny tribe of the  
deep. It will be to your in-  
terest to call and examine  
their stock before spending  
anything in car fares. You  
may go farther and tar-